HAL
open science

” Un médecin et son image au XVIe siècle ? Nicolaus Gugler, de Nuremberg ”

Laurence Moulinier

To cite this version:

Laurence Moulinier. ” Un médecin et son image au XVIe siècle ? Nicolaus Gugler, de Nuremberg ”. Sudhoffs Archiv, 2005, Band 89, Heft 1, p. 23-38. halshs-00009210

HAL Id: halshs-00009210

https://shs.hal.science/halshs-00009210

Submitted on 1 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un médecin et son image au XVI e siècle? Nicolaus Gugler, de Nuremberg
Author(s): Laurence Moulinier-Brogi
Source: *Sudhoffs Archiv*, Bd. 89, H. 1 (2005), pp. 23-38
Published by: Franz Steiner Verlag
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/20777968
Accessed: 01/06/2014 10:09

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Franz Steiner Verlag is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Sudhoffs Archiv*.

http://www.jstor.org

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Un médecin et son image au XVIe siècle ? Nicolaus Gugler, de Nuremberg

Von LAURENCE MOULINIER-BROGI

Le personnage qui nous intéresse ici, un dénommé *Nicolaus Gugler*, né à Nuremberg au début du XVIe siècle, est pour le moins peu connu. Sans parler des biographies nationales ou universelles où on le cherche vainement, *Gugler* n'apparaît ni dans le ‹ Nürnbergisches Gelehrtenlexikon › de *Georg Andres Will*, ni dans les ‹ Historische Nachrichten von den Nürnbergischen Mathematicis und Künstlern › de *Johann Gabriel Doppelmayr*, rien dans le tome de l'‹ Histoire générale des sciences › consacré à la science des temps modernes[1], etc. Il n'est toutefois pas p/Tsé totalement inaperçu des historiens des sciences : *Lynn Thorndike* lui a dédié deux ou trois pages[2], de même que *Kurt Pilz*, et la notice que lui consacre ce dernier se résume ainsi : *Gugler* serait né vers 1521 ou plus tôt à Nuremberg, et aurait étudié en 1536/38 à Wittenberg l'astronomie et la médecine, entre autres auprès de *Georg Joachim Rheticus* ; son cahier de cours de 1538 environ, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale de France, contient l'horoscope de son compatriote *Albrecht Dürer* ainsi que celui d'un autre habitant de Nuremberg, né en 1513, établi par *Luca Gaurico*[3].

La place de *Gugler* dans l'histoire de l'astronomie dépasse nos compétences, et ce n'est pas sous cet angle qu'il a retenu notre attention. Mais c'est sur sa biographie que nous nous pencherons, en tentant d'apporter de nouveaux éclairages par l'étude des manuscrits qu'il posséda ou copia, et notamment des *marginalia* que l'on peut y glaner, principalement dans quatre codex actuellement conservés à la Bibliothèque nationale de France, à savoir les mss. lat. 6952, lat. 7417, lat. 7443C et lat. 7395[4]. Précisons d'emblée qu'au sein de ce quatuor, les mss 7417 et 7395, deux codex de même taille et de même nature, revêtent un intérêt particulier, puisqu'il s'agit de deux cahiers de cours où *Gugler* se donne volontiers à connaître et à voir.

La question de sa filiation

Lynn Thorndike se fondait sur le ms. BnF, lat. 7417 pour distinguer deux *Nicolas Gugler*, un père et son fils, l'un né le 7 avril 1502 et l'autre le 15 avril 1521. Ce manuscrit contenait en effet, d'après lui, les horoscopes respectifs de ces deux hommes : une nativité dressée par *Johannes Schöner* (1477–1547) et rédigée de sa main, aux folios 144r–156r, relative au N. G. né le 7 avril 1502[5], et des figures, entre les folios 113 et 116, pour la conception et la naissance d'un *Nicolas Gugler* né le 15 avril 1521, donc pour le fils du premier[6].

1 *René Taton* dir. : Histoire générale des sciences. T. II. La science moderne 1450–1800. Paris 1969.
2 *Lynn Thorndike* : A History of Magic and Experimental Science During the First Thirteen Centuries of our Era, New York 1941, t. V, p. 368 et 370f.
3 *Kurt Pilz* : 600 Jahre Astronomie in Nürnberg. Nürnberg 1977, p. 42 et 216.
4 Pour une brève description de ces manuscrits, voir *Laurence Moulinier* : Le manuscrit perdu à Strasbourg. Enquête sur l'œuvre scientifique de Hildegarde. Paris/Saint-Denis 1995, p. 51–53.
5 Le catalogue de 1744 présente cette nativité de la manière suivante : « Ioannus Schoneri chirographus sive nativitas Jo. Scho., quam ipse scripsit » (Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae, pars tertia, tomus quartus. Paris 1744).
6 *Thorndike* (1941) [cf. note 2], p. 371 : « presumably father and son ».

Sudhoffs Archiv, Band 89, Heft 1 (2005)
© Franz Steiner Verlag Wiesbaden GmbH, Sitz Stuttgart

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Certes, les actes de la pratique attestent bel et bien l'existence de deux personnages homonymes liés à Nuremberg dans la première moitié du XVIe siècle. Si l'on consulte le ‹ Nachtrag zum Nürnbergischen Gelehrten-Lexikon › de *Christian Conrad Nopitsch*, on rencontre la notice suivante : « Gigler (Nicolaus) der Rechten Doctor, kam als Advocat zu Nürnberg an 1544 und starb 1548 »[7]. Mais on a également trace d'un autre *Nicolas Gugler*, encore en vie après 1548. On trouve en effet dans le registre des enterrements de Nürnberg-St.Lorenz pour les années 1547–1578, à la date du 4 février 1577 : « Den 4. Febru[arii] Der ehrwirdig und hochgelehrt herr Niclas Gugler, aller facultet[en] doctor, advocat [et cetera] zu Speir auswendig verschieden »[8]. À première vue donc deux parfaits homonymes, dotés de titres semblables, et liés à un moment donné à une même ville, mais entre lesquels, toutefois, des différences s'imposent :

L'un est né à Nuremberg, l'autre y arrive à une certaine date;
L'un fait une brève carrière à Nuremberg, tandis que l'autre y est enterré, mais après avoir exercé à Spire ;
L'un est avocat, docteur en droit, l'autre est en outre « docteur de toutes les facultés ».

L'hypothèse de deux *Nicolas Gugler* père et fils formulée par *Thorndike* s'avère toutefois difficile à soutenir, pour deux principales raisons. D'une part parce qu'à y regarder de plus près, l'horoscope dressé par *Schöner* se présente comme la résolution d'un problème autour d'un sujet nommé « N », et non « Nicolas Gugler », né le 7 avril 1502 à Amberg[9] ; dressée en 1535, cette nativité fut donnée à *Nicolas Gugler* II le 13 janvier 1539[10], comme l'atteste la phrase « Hanc nativitatem quam ipse scripsit et confecit dono dedit Nicolao Guglero anno 1539 adj 13 Ianuarii »: de fait, cette phrase est due à la main de *Gugler* Junior, qui livre par ailleurs des renseignements précis sur sa filiation, et ce en plusieurs endroits.

En effet, notre homme ne se prive pas de donner des indications sur son parcours et ses origines dans ce même ms. BnF, lat. 7417, dont un *prognosticon Nicolai Guglers* couvre les fol. 112r–143 (« Prognosticon Nico. Guglers per illum ipsum ano 1539 ad j. 17 Mai confectum »). Le fol. 113v comporte ainsi une figure pour sa naissance, le 15 avril 1521[11] (« Aestimata Nativitas », avec au centre, ce texte :« Anno christi labente 1521 die aprilis 15 a meridie horis 22 et minutis 37 fere natus fuit Nicolaus Gugler Nurembergensis »), le fol. 114r propose une figure pour sa conception, le 14 juillet 1520 (« Anno christi labente 1520 die Iulii 14 a meridie horis 19 Mi. 22 fere conceptus fuit N. Gugler »), puis ces calculs font l'objet d'une *rectificatio (*autre figure fol. 114v « Nativitas rectificata »), et on aboutit fol. 116r à une *Nativitas vera* : « Anno Christi currente 1521 die 15 aprilis post meridiem horis 22 minutis 33 fere natus fuit N. Gugler in Norimberga ». Et c'est dans ce contexte qu'apparaissent des indications biographiques, dès le bas du folio 112r, avec « Natus est pater meus Hans Gugler anno 1480 domenica (?) 3a ante festum Pentecostes in villa Taffetsoff (?)

7 *Christian Conrad Nopitsch* : Nachtrag zum Nürnbergischen Gelehrten-Lexikon. 5. Teil des ersten Supplementbandes A-G. Altdorf 1802, p. 409.

8 Landeskirchliches Archiv Nürnberg, Bestattungsbuch Nürnberg-St. Lorenz, 1547–1578 (cote : L 76), p. 495. Je remercie chaudement le Dr. Frhr. Von Brandenstein, Oberarchivrat du Landeskirchliches Archiv, pour ce renseignement.

9 Cf. fol. 145r : « Tempus mihi datum fuit anno domini 1502 labente die 7 aprilis », et plus haut « fuit autem nativitas ut mihi relatum per literas (?) est in Amberga Bavarie ».

10 *Thorndike* (1941) [cf. note 2], p. 368.

11 Ibidem, p. 371.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

iuxta Norimberg », puis, après un autre pied de mouche :« Mater autem anno 1500 in Nuremberga ». Ont été ajoutées par la suite les indications suivantes, d'abord au sujet de la mère (« et est mortua anno 1545 die 24 septembris circa meridiem »), puis, concernant le père : « et pater mortuus 1560 die 3 augusti ... ante meridiem ».

Le fol. 112v est pour sa part couvert d'annotations datant manifestement de 1543 et mettant en regard des dates et ses différents âges, ce qui ne fait que confirmer sa naissance en 1521 :

« 1521 Jar 1/2
1522 1 1/2
1530 Da ich 9 iar alt bin
1535 Da ich 14 Jar alt bin
1538 Da ich 17 Jar alt bin
1541 Da ich 20 Jar alt bin
1543 22 Jar ».

Quant aux informations relatives à ses parents, elles reviennent ailleurs, au fol. 128r, dans le chapitre « caput sextum de parentibus nati », avec « Mater mortua est in ... Die ... que erat dies 24 septembris anni domini 1545 aetatis sue 45 circa meridiem », puis, au fol. 128v, avec un dernier ajout, qui précise : « Pater moritur 3 augusti ... ante meridiem anno 1560 ». De telles notations nous permettent donc d'apprendre que le *Nicolas Gugler* né en avril 1521 était encore en vie en 1560, ayant désormais perdu ses deux parents – sa mère, née en 1500 et morte le 24 septembre 1545, et son père, *Hans Gugler*, né en 1480 et décédé le 3 août 1560 –, et ainsi d'identifier clairement ce personnage avec l'avocat, docteur de toutes les facultés, donné pour mort le 4 février 1577.

Tournons-nous à présent vers le ms. lat. 7395, un recueil d'astronomie qui est aussi l'autre « cahier de cours » connu de *Gugler*, et qui tire sa relative notoriété d'un dossier de 32 carrés astrologiques, entre les fol. 323r et 330v, concernant des personnages divers : après « Jesu Christi » et « Nativitas Moisi », on trouve ainsi des horoscopes concernant « Erassmus Roterodamus » (fol. 324r), « Philippus Melanchton » (fol. 325v), « Luther » (fol. 326r), « Albertus Durer pictor » (fol. 326v), « Georgius Dux Saxoniae » et « Io. Schöner » (fol. 327r), « Heinricus rex Angliae » (fol. 327v), « Friderichus Imperator » (fol. 328r) et « Maximilianus Imperator », mais aussi « Carolus V Imperator » (fol. 328v), « Franciscus rex Franciae » (fol. 329r) et « Ludovicus rex Franciae ».

Ce *Tractatus de nativitatibus* est anonyme, mais il faut souligner deux des caractéristiques de cette collection d'horoscopes, à commencer par son ancrage local. Différents personnages qui y sont mentionnés sont en effet liés de près à Nuremberg, la ville natale de *Gugler*, tel *Albrecht Dürer*[12], ou à Wittenberg, son lieu d'études, comme *Martin Luther* ou *Philipp Melanchton*, voire le roi d'Angleterre *Henry VIII*, qui s'était rendu à Wittenberg en 1536, sur le conseil de *Cromwell*, quand il chercha des alliés parmi les réformateurs allemands[13]. De fait, plusieurs de ces personnages apparaissent sous la plume d'un de ses

12 Soulignons que vient ensuite, fol. 332r, l'horoscope d'un habitant de Nuremberg, établi par Luca Gaurico (*Prognosticon Domini Stephani Norimbergensis per Lucam Gauricum Neapolitanum Bononiae supputatum examinatum mense Novembris 1534 regnante Paulo 3 Pontefice maximo. Descriptum ex manu sive chirographo Gaurici anno 1538 adj. Die ultimo Novembris Norimbergensis Schoneri hujus temporis astrologi excellentissimi fortiri ... sydere*).

13 *Stephen D'Irsay* : Histoire des universités. T. I. Moyen Age et Renaissance. Paris 1935, p. 312.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

contemporains et compatriotes tel *Johannes Magenbuch* (†1546), médecin de la ville de Nuremberg entre 1524 et 1543[14] : dans le ms. Vatican, B.A.V., Pal. Lat. 1895 qui garde le témoignage de sa pratique sous la forme de récits de cas, ce médecin évoque en effet *Luther* (fol. 36v), *Albrecht de Brandebourg* (fol. 48v), mais aussi *Melanchthon* ou *Joachim Camerarius,* dont il soigna respectivement le fils (fol. 85v) et le valet (fol. 11v).

D'autre part, c'est après la collection d'horoscopes que s'intercalent les notations autobiographico-lignagères de *Gugler*, après la mention « Natus est Philippus comes palatinus Rheni anno 1448 die 15 Juli hora 16 m 45 » (fol. 331^{r}).

Il prend en effet la parole et présente l'ensemble de sa famille :

> « Natus est Nicolaus Gugler Norinus anno salutis humanae (?) 1521 am ersten erstag nach dem heyltung adj. 16 tag aprilis umb 6 Ur Nuremberg ... ».
> « Caspar Gugler natus est anno domini 1522 am freytag nach Philipi und Iacob adj. 2 maii » (en marge, ajouté après : « gestorben 1542 »).
> « Ursula Guglerin ist geboren ano 1524 am montag nach sant Georgius tag adj. 25 aprilis » (en marge: « sponsa 1547 »).
> « Johannes Gugler puer qui mortuus est, nascitur anno 1525 adj. 3 octobris ».
> « Johannes Gugler Iunior, qui vivit, natus est anno 1527 post festum Michaelis adj. 2 october ».
> « Apolonia oder Margaretha anno 1530 12 Julii ».
> « Die Muter der Kinder, Helena Hanf (?) Hausfrau Gugler ist gebor. anno 1500 » (ajouté : « moritur 1545 »).
> « Der Vater aller Kinder und Hauswirt Helena Guglerin ist geboren anno 1480 in dritte suntag von pfingste den letzter Aprilis ». (Ajouté après : « mortuus »).

Comme les folios 112 et 128 du ms. BnF, lat. 7417, le folio 331 du ms. lat. 7395 apporte donc quelques certitudes quant à la biographie de notre homme : *Gugler* est bien né en 1521, premier des six enfants mis au monde par *Helena Gugler* entre 1521 et 1530, dont un mourut en bas âge et un autre à 20 ans. Son père s'appelait Hans, ce qui exclut définitivement la filiation imaginée par *Thorndike* avec un *Nicolas Gugler* Senior.

Nicolas Gugler devait mourir en 1577, et il est remarquable qu'il ait repris ses anciens cahiers de notes, pour y porter des précisions, des *aggiornamenti* concernant tant ses proches que les grands personnages rassemblés dans le dossier astrologique : mariage de sa sœur en 1547, mort de son frère en 1542 puis de sa mère en 1545, et enfin de son père en 1560, mais aussi mort de *Luther* (« mortuus 1546 » ajouté en marge) ou du mathématicien *Johannes Schöner* (« Mortuus Johannis Schöner anno 1547 die 16. Januarii anno aetatis 70 »). Enfin, on peut déduire a contrario de ces notations sur ses proches que lui-même ne connut ni le mariage ni la paternité.

Le *cursus honorum* de Gugler

En tout état de cause, on dispose de quelques éléments pour reconstituer la trajectoire de *Gugler*. Né à Nuremberg (« Norinus ») le 15 avril 1521, il étudia ensuite à Wittenberg entre 1536 et 1538, des dates fournies en maint endroit du ms. lat. 7395. Ainsi, dès le premier

14 Voir *Peter Assion, Joachim Telle* : Der Nürnberger Stadtarzt Johannes Magenbuch. Sudhoffs Archiv 56 (1972), p. 353–419.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

folio, où est annoncé qu'il va donner un « compendium » du *De sphera* de *Jean de Sacrobosco* (fl. 1230)[15] – un manuel voué à une « incroyable diffusion »[16], qui faisait partie des textes obligatoires dans l'enseignement dispensé à Wittenberg[17] –, au-dessous du titre «De sphera » et du dessin d'une sphère figurent ces mots : « Per me Nicolaum Gugler Astronomiae et medicinae studiosum 1536 ». Indication confirmée sur le dernier feuillet, collé à l'intérieur de la couverture : « Est scriptum iste liber Witaeberge per me Nicolaum Gugler anno salutis 1536, tunc (?) temporis (?) Astronomiae et Medicinae studiosum ».

L'université de Wittenberg, en Saxe, fut créé en 1502 (une époque où les institutions d'enseignement se multiplient)[18], et elle posséda dès ses débuts un enseignement de « mathématiques » (en fait, une faculté des arts). Semblable chaire ne fut créée au lycée de Nuremberg qu'en 1536[19], après l'échec de la fondation d'une université dans cette ville : *Melanchthon* et *Schöner* avaient pourtant été jusqu'à choisir le moment astrologique favorable pour cette fondation[20]! Ainsi peut s'expliquer que *Gugler* s'en soit allé étudier à Wittenberg, comme d'autres venus parfois de loin, tel le naturaliste manceau *Pierre Belon* (1517–1564)[21], qui y étudia la botanique auprès de *Valerius Cordus* (1515–1544)[22].

Wittenberg avait été dotée par le pape et l'empereur de toutes sortes de privilèges et possédait une faculté de théologie importante : c'est là qu'enseigna *Luther* à partir de 1508, là qu'il afficha ses fameuses thèses, et ce fut la première faculté à adopter les idées de la Réforme, pour la diffusion desquelles elle constitua un important foyer: à certains moments, cette ville de 3000 habitants comptait environ 2000 étudiants[23]! Le fameux humaniste *Philipp Melanchthon* y enseigna pour sa part à partir de 1518, et sa mort en 1560 fut suivie d'un certain déclin de l'université[24].

Vers 1545 en tout cas, d'après *Stephen D'Irsay*, la faculté des arts comptait 10 professeurs : un pour la dialectique et la rhétorique ; un pour la « physique » selon *Aristote* et *Pline* ; deux pour les « mathématiques », dont l'un s'en tenait à l'arithmétique et aux sphères de *Sacrobosco*, l'autre à *Euclide* et à *Ptolémée* ; deux de latin, un de pédagogie ; un « physicien » (médecin), pratiquement un botaniste ; un professeur d'hébreu, qui devait suivre l'Ancien testament, et un de grec[25]. Il est probable que l'enseignement dispensé à Wittenberg quand *Gugler* y étudiait quelques années plus tôt était sensiblement réparti de la même façon, attestant une même collusion entre niveau secondaire et enseignement supérieur[26], et que le jeune homme put s'y frotter tant de médecine que de rudiments de grec, si

15 *Sphaera Johannis de Sacrobosco in compendium digesta Anno domini MDXXXVI.*
16 *René Taton* dir. : Histoire générale des sciences. T. I. La science antique et médiévale. Paris 1966, p. 612.
17 *D'Irsay* (1935) [cf. note 13], p. 314.
18 *Jacques Verger :* Les gens de savoir en Europe à la fin du Moyen Âge. Paris 1997, p. 227.
19 *Taton (*1969) [cf. note 1], p. 29.
20 Voir *Thorndike* (1941), p. 338, 393.
21 Ibidem, p. 185.
22 Sur ce botaniste, voir par exemple *Änne Bäumer* : Geschichte der Biologie. Frankfurt a. M. 1991, Bd. 1, p. 212–213.
23 *Jean Delumeau, Thierry Wanegffelen* : Naissance et affirmation de la Réforme. Paris 1965, 1998², p. 83.
24 *Marc Venard* dir. : Histoire du christianisme des origines à nos jours. T. VIII. Le temps des confessions (1530–1620/30). Paris 1992, p. 893.
25 *D'Irsay* (1935) [cf. note 13], p. 314.
26 *Dominique Julia, Jacques Revel, Roger Chartier :* Les universités européennes du XVIe au XVIIIe siècle. Histoire sociale des populations étudiantes. T. I. Paris 1986, p. 45.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

l'on en croit les quelques τελοσ (« fin ») qu'il fait figurer en guise d'explicit à différents traités qu'il recopie – nous y reviendrons.

Quoi qu'il en soit, en 1536, *Gugler* était « astronomiae et medicinae studiosus » à Wittenberg, comme il est dit deux fois de suite dans le même manuscrit, et le ms. lat. 7395 contient les œuvres de ses professeurs, notamment *Georg Joachim von Lauchen*, en latin *Rheticus* (1514–1574), auprès duquel il se forma en « mathématiques »[27]. Cet enseignant à qui l'on doit la notion de cosinus, était alors à l'orée de la carrière ; en 1539, ce jeune professeur se rendit à Frauenburg, mû par la curiosité scientifique : il avait entendu parler des nouvelles théories de *Copernic* et voulait savoir ce qu'il en était[28]. Et, par un bref résumé de l'œuvre de *Copernic* qu'il publia en 1540 (*Narratio prima*), l'astronome allemand convainquit le Polonais de publier ses découvertes.

Comme tant d'autres étudiants au sein de l'Empire, présents sur des sites académiques parfois très éloignés dans un laps de temps assez court, *Gugler* accomplit ensuite sa pérégrination académique[29], et quitta Wittenberg pour se rendre à Tübingen, une université fondée en 1476–77 et qui devait attirer beaucoup d'étudiants luthériens[30]. Mais quand y séjourna-t-il au juste? Là encore, l'étude des manuscrits et des œuvres qu'ils transmettent peut nous aider, comme le ms. lat. 7417, qui renferme entre autres, on l'a dit, une nativité établie par *Schöner*, fol. 144r (*Johannis Schoneri chirographus sive nativitas*), un horoscope dressé par *Johann Werner* (*Erasmi Doppler anno 1462 natus horoscopium authore Joanne Wernero, mathematico, fol.* 160r–168v)[31], ainsi que plusieurs traités de *Philipp Imser* : fol. 14r–27r : *Compositio theoricarum planetarum per Philippum Imser astronomiae professorem Tubingae*[32] ; fol. 64r–68r : *Astrolabii compositio. De proiectione sphere in planitiem ex qua tota fere planispherii sive astrolabii compositio dependet per Philippum Impser* (en 9 chapitres), et fol. 94r : *Annotata Philippi Imseri in Tabulas resolutas anno 1539* (il s'agit des *Tabulae resolutae* de *Schöner*[33]).

Imser était professeur d'astronomie à Tübingen, *Schöner* était pour sa part astronome et géographe (il est l'auteur de six globes terrestres et d'un *Opusculum geographicum* paru en 1533), et il publia même en 1529 à Nuremberg un ouvrage médical en allemand bien qu'il n'eût aucun diplôme en la matière[34] ; ordonné prêtre, il adhéra à la Réforme, composa des *Opera mathematica* et mourut à Nuremberg. Il laissa entre autres un traité sur les horoscopes, jouissant d'une certaine autorité : outre le cas qu'en fait *Gugler*, on notera par exemple que dans le ms. Vatican, B.A.V., Pal. Lat. 1441, un recueil d'horoscopes et de prognostics établi à Nuremberg au milieu du XVIe siècle, un traité *De eclipsibus* (1549–1567) fait référence, pour ses calculs, au *De iudiciis nativitatum* de *Schöner* (fol. 68r). Quant à *Johann Werner* (1468–1522), né et mort à Nuremberg, il faisait partie, avec *Johann Schöner,* du

27 Fol. 37r–39r : *Joachimi, mathematici, annotata in Sphaeram Proclii* ; fol. 60r, *Ejusdem annotata in Alfraganum,* et fol. 86r : *Ejusdem annotata in Astrologiam.*

28 *Taton (*1969) [cf. note 1], p. 61.

29 *Julia, Revel, Chartier* (1986) [cf. note 26], p. 17.

30 *Venard* (1992) [cf. note 24], p. 893.

31 De la main de Gugler, en guise de titre *: Venerabili Domino Erasmo Doppler utriusque juris doctori eruditissimo parocchialis ecclesiae sanctorum Petri et Sebaldi inclite civitatis Nurembergensis pastori atque preposito dignissimo domino suo reverendo Iohannes Werner mathematicus...*

32 Sur ce personnage, voir *Thorndike* (1941), p. 371–3.

33 Ibidem, p. 371.

34 Ibidem, p. 433.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

groupe de jeunes mathématiciens influencés par *Regiomontanus*, de même qu'*Andreas Schöner, Hieronymus Schreiber* (†1547), *Joachim Camerarius* (1500–1574)[35], etc. La première œuvre datable de *Werner* est astrologique, et c'est ce jugement sur la nativité d'*Erasmus Doppler*, né en 1462, docteur en droit et pasteur de l'église de Saint Pierre et saint Sebald à Nuremberg, que l'on trouve ici, comme dans le ms. Vienne, ÖNB, 10650, fol. 81r–87r[36]. On doit également à *Werner* un jugement sur la comète de l'an 1500 adressé à un autre citoyen de Nuremberg, *Sebaldus Clamosus* (*Schreyer*), dans le ms. Vienne, ÖNB, 4756, fol. 143r–146r[37].

Gugler semble en tout cas avoir séjourné à Tübingen autour de 1539–1540, comme le montre aussi, dans le ms. lat. 7417, le fol. 261v («Descripsit Nic. Gugler Norinus ex manu sua anno 1540 »), et, à la fin des traités d'uroscopie en allemand, cette annotation de sa main fol. 351r : « Anno 1540 adj 29 Augusti Tubingae ». Mais quand obtient-il ses grades ? En 1538 il est encore *studiosus*, si l'on en croit le ms. lat. 7417, fol. 29r (« N. Guglero astronomo et medicine studioso authore 1538 »), mais dans le même manuscrit, au fol. 157v, il apparaît comme « utriusque juris doctor » (« Ascendens verum et probatum nativitatis Nicolai Gugler V. J. Doctor »), de même qu'au fol. 175, où il est dit « omnium facultatum doctor » (« N Gugler OFD »). S'agirait-il d'annotations portées ultérieurement ?

Il apparaît ensuite à Weissemburg, « custos » de l'église Sainte-Marie : toujours dans le ms. lat. 7417, il se présente en effet, fol. 91r, comme « Nicolaus Gugler, Omnium facultatum Doctor Imperialis Camerae Antiquus Advocatus Canonicus et Custos Maior Ecclesiae Weissenpurgensis (?) ». Mais en quelle année ? Nous l'ignorons.

Enfin, à partir de 1562 au plus tard, il exerce des fonctions à Spire, un évêché resté fidèle à Rome après la paix d'Augsbourg acceptée par *Ferdinand de Habsbourg* en 1555[38]. C'est ce que montre cette fois le ms. lat. 6952, un manuscrit qui contient entre autres le traité naturaliste de *Hildegarde de Bingen* (1098–1179), et dont il fut possesseur : sur le premier feuillet paginé de ce manuscrit qui appartint à *Jules Mazarin* (1602–1661)[39], *Nicolas Gugler* a inscrit son nom au-dessous de celui du précédent possesseur, fol. 1r. Une première main avait écrit : « sum Cosme Tir (?)brelii ar. et me. doctoris »; une seconde a corrigé « Sum » en « Fui » et écrit au-dessous, à l'encre brune : « Nunc sum doctoris Nicolai Gugleri ».

Apparaît entre autres ici, entourée par d'autres textes médicaux[40], une *Taxa Pharmacopolarum Spirae* selon l'ordre alphabétique, qui ne faisait pas partie du codex quand il était la propriété de *Tirbrelius* : de fait, c'est *Nicolas Gugler* qui l'a introduite entre les folios 51v et 55v, suite à des *Sinonima* achevés en 1516 (colophon à l'encre rouge, fol. 51r : « Ad calcem

35 Joachim Camerarius, philologue et humaniste, étudia à Erfurt de 1518 à 1521 puis à Wittenberg de 1521 à 1526. Dans les années 1526/1535 il fut recteur au Gymnasium Aegidianum nouvellement fondé à Nuremberg, puis il enseigna à l'université de Tübingen en 1535/41, et ensuite à Leipzig de 1541 à sa mort. Cf. *Pilz* (1977) [cf. note 3], p. 216. Schöner avait édité des écrits d'Alfaganus, ainsi que d'Albategni, en 1537 ; cf. *Thorndike* (1941), p. 360.

36 Ibidem, p. 350–51.

37 Ibidem ; voir aussi *Lynn Thorndike, Pearl Kibre* : A Catalogue of Incipits of Medieval Scientific Writings in Latin. Cambridge (Mass.) 1963, col 1545.

38 *Delumeau, Wanegffelen* (1998[2]) [cf. note 23], p. 82.

39 Cf. *Catalogus codicum* (1744) [cf. note 5], p. 296.

40 Notamment le *Passionarius Galeni* composé par Gariopontus vers 1050 (traduction latine d'une compilation byzantine d'auteurs anciens).

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

deducte sunt iuuamine summi (?) medicinalium synonyma tercio nonas Iulii millesimi quingentesimi decimi sex »)[41]. C'est apparemment lui aussi qui a copié, au verso du 2e folio de garde, au milieu de la page à gauche, la recette de la « Pomada venetiana » (en fait, une liste d'ingrédients), et sa main se donne encore à voir dans les annotations qu'il porte en marge du *Liber subtilitatum* de *Hildegarde*, principalement des traductions des noms de poissons décrits par la nonne[42].

Le ms. lat. 7443C, où il se présente à deux reprises au moins, corrobore les données du lat. 6952 : au fol. 335r, il se désigne comme « Nicolaus Gugler Norimpergen [sis] authoritate Pont. et Caes. Iudex ordinarius, utriusque juris doctor, officialis Spirensis[43], medicus et mathematicus [c'est-à-dire astrologue], omnia haec scribi curavit 1562". Mais sur le premier folio, il se qualifie un peu différemment, ou en tout cas sans référence à Spire, comme « Nicolaus Gugler NVI (Norimbergensis Utriusque Iuris ?) Doctor Imperialis Camerae Iudicii[44] Advocatus Serenissimi Regis Daniae[45] Consiliarius ».

Certes, le rôle joué par des juristes en politique étrangère est attesté pour d'autres, mais que faut-il entendre par le titre qu'il s'attribue ? Et quel souverain est désigné ici ? *Christian II* (†1559) ou son successeur *Frédéric II* († 1588) ? Aucune indication sur de telles fonctions de *Gugler* auprès du souverain ne se trouve dans le ‹ Dansk biografisk Lexikon ›[46], mais il se pourrait qu'il ait accordé des consultations ou conseils occasionnels au roi du Danemark, et qu'il ait simplement gonflé son importance en se décernant un tel titre : on sait que l'entourage de *Frédéric II* était « germanisé », que médecins et scientifiques de tout genre ont été assez influents sous son règne, et on rappellera par exemple qu'en 1576, ce souverain octroya à *Tyge Brahe* l'île de Hveen[47]. Enfin, on relèvera que *consiliarius* pouvait être simple synonyme de juriste depuis le XIVe siècle au moins : l'évêque *Arni Sigurosson*, éminent juriste, était ainsi appelé *conciliarius* par le roi dans une lettre de 1308 concernant le traité de commerce avec la Flandre[48]. Et quoi qu'il en soit, comme l'a noté *Jacques Verger*, à la fin du Moyen Age, princes et villes employaient un nombre croissant de lettrés, notamment de juristes[49].

41 La *Taxa* se présente ainsi : fol. 52va *De venenis* (*Arsenicum, Auripigmentum, Mercurium sublimatum,* etc.). *De confectionibus simpli.* ; fol. 52vb *De confectionibus in tabulis* ; fol. 53ra *De Gummis. De Oleis reliquiis* ; fol. 53rb *De Oleis* ; fol. 53va *De conditis. De Auxungiis. De Foliis* ; fol. 53vb *De Ungentis. De Emplastris. De Trotiscis* ; fol. 54ra *De Radicibus* ; fol. 54rb *De Speciebus* ; fol. 54va *De Electuariis laxativis. De Seminibus* ; fol. 54vb *Semina* ; fol. 55ra *De Pillulis. De Loch* ; fol. 55rb *De Conservis. De Sirupis* ; fol. 55v *De Herbis. De Floribus. Lapides complures. De aquis.*

42 Fol. 206v (« Stör »), 207r (« Salm », « Lax »), 207v (« Hecht », « Barben », « Karpf »), 208r (« Bresem » ?), 208v (7 annotations de la sorte, de Fornha/Forfam, Pirf(s)ich, Meyfisch, Schilkrott, Aesch, Rotauge, à Allec, glosé « Hering »), 2 au fol. 209r (Schlege, Grunde), 4 au 209v (Sticheling, Steinbiß, Kugelhaubt, Kreps), 3 au fol. 210r (Ael, Ruppen, Ruppenleber), 210v (« Lampreda »), 227v (« Contra pulices »). Une annotation de même nature se trouve au fol. 215r, dans le chapitre « Milvus », à côté de « orfunes » où on lit « ad scrofulas » ; en revanche, fol. 224v, Gugler a noté en marge « Wolffspeltz » à propos du chapitre consacré au loup, comme une mention qui l'a intéressé.

43 Que Thorndike n'a pas réussi à déchiffrer, cf. *Thorndike* (1941), p. 371, n. 174.

44 Thorndike ne mentionne pas ce terme.

45 Plutôt que « Danice » que suggère Thorndike.

46 Je remercie chaudement Elisabeth Mornet pour cette vérification.

47 *Taton* (1969) [cf. note 1], p. 81.

48 Cf. *Gunnar Hardarson* : Littérature et spiritualité en Scandinavie médiévale. La traduction norroise du De arrha animae de Hugues de Saint-Victor. Turnhout 1995, p. 180.

49 *Verger* (1997) [cf. note 18], p. 133.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Nous ignorons tout du lieu et de la durée de la formation de *Gugler* en droit, mais sa carrière universitaire n'apparaît-elle pas étonnamment rapide ? Dans le ms. BnF, lat. 7417, il semble en effet s'intituler « doctor » dès 1539, fol. 2r, avec la mention de *Compositiones instrumentorum astronomicorum una cum quorundam usum ac utilitates authoris D. Nicolao Guglero Astronomo 1539*. A moins que le « D » ne soit pas ici l'initiale de « Doctor » ? Il n'était certes pas si rare d'obtenir des grades dans plusieurs facultés – un de ses contemporains, le célèbre *Paracelse* (1493–1541), ne possédait pas moins de trois doctorats, non seulement en médecine mais en droit et en théologie[50] – mais l'âge auquel *Gugler* se proclame docteur est remarquablement tendre, d'après les comparaisons que nous avons pu mener : un autre de ses contemporains, le médecin *Ambrosius Prechtl* (1533–1569), auteur d'un *Arzneibuch* (réceptaire), et d'une *Collectanea medica* conservés respectivement dans les mss B.A.V., Pal. Lat. 1876 et 1241, dit pour sa part, dans le ms. Pal. Lat. 1325, avoir accédé au grade de docteur en 1555, soit à l'âge de 22 ans. Il n'en demeure pas moins que par rapport à l'époque médiévale, la durée des études apparaît alors fortement réduite : selon *Christian Charle* et *Jacques Verger*, il était apparemment possible d'accéder un peu partout à la licence ou au doctorat en 4 ou 5 ans[51].

Il n'y a toutefois pas d'apparence que *Gugler* ait fréquenté une faculté de médecine à proprement parler et son titre de « docteur » apparaît clairement lié à ses études de droit, un cursus dans lequel il a certes pu aller vite, puisque dans ce domaine, *Jacques Verger* relève une baisse du niveau des études et l'apparition de nombreuses irrégularités dès la fin du Moyen Age : à Avignon par exemple, certains étudiants obtenaient le baccalauréat ou la licence au bout de quelques mois, voire quelques semaines de séjour[52]. Au XVIe siècle, les facultés de droit avaient les plus gros effectifs, et les grades ne sanctionnaient plus automatiquement des compétences intellectuelles[53]. Quoi qu'il en ait, et malgré son autoqualification en *omnium facultatum doctor*, nous serions donc tentés de comprendre le cursus de *Gugler* comme suit : après avoir fréquenté la faculté des arts de Wittenberg, où il s'imprégna tant de notions d'astronomie que de médecine, il compléta son cursus à Tübingen et, une fois parvenu au grade de docteur ès arts, il suivit, en un lieu et à des dates qui nous demeurent inconnus, des études de droit jusqu'au doctorat, ce qui le mena par la suite à exercer des fonctions de juge, d'avocat et d'official.

La fréquentation d'une université n'entraînait pas automatiquement l'immatriculation de l'étudiant, et des zones d'ombre demeurent donc quant au cursus de *Gugler*. Mais il n'en reste pas moins frappant qu'il parle de lui-même à plusieurs reprises, manifestant une attention à soi, à sa lignée, à ses données biographiques, qui peut s'expliquer de différentes manières : la *nativitas*, l'horoscope, est tout d'abord un exercice d'application d'astronomie requérant des données précises sur le lieu et l'heure de naissance ; *Nicolas Gugler*, ensuite, semble fier de son parcours et, ayant apparemment cumulé les titres universitaires, il les exhibe ; enfin, ces notations autobiographiques s'inscrivent dans un contexte plus large, dans la mesure où se raconter, évoquer la mémoire familiale est alors une tendance propre aux milieux humanistes dans certaines grandes villes de l'époque.

50 Ibidem, p. 231.
51 *Christian Charle, Jacques Verger* : Histoire des universités. Paris 1994, p. 55.
52 *Jacques Verger* : Les universités au Moyen Age. Paris 1999, p. 135.
53 Cf. *Charle, Verger* (1994) [cf. note 51], p. 56.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Nuremberg était un des grands centres commerciaux de l'Europe centrale, qui connut son apogée entre le XIVe et le XVIe siècle. Ville d'Empire, elle était gouvernée par un conseil dominé par les grandes familles marchandes et banquières[54], et selon *Pierre Monnet*, à maints égards, elle tenait peut-être en Allemagne la même place que Florence en Italie.

La mémoire individuelle se développait le plus aisément là où les grandes chroniques urbaines étaient florissantes[55], et, comme Francfort, Lübeck ou Augsbourg, Nuremberg vit ainsi s'épanouir une forme foisonnante d'historiographie dans une double perspective, chronistique et autobiographico-lignagère. Dans ce moule se fondent entre autres les chroniques familiales d'*Albrecht Dürer* (1471–1528), dont les autoportraits aussi disent le goût pour l'introspection donnée à voir[56]. Né à Nuremberg, le peintre séjourna en différents lieux avant d'y retourner en 1494, et son atelier acquit rapidement une renommée européenne ; ainsi, comme le note *Philippe Braunstein*, c'est de Nuremberg et d'Augsbourg, où *Dürer* travailla pour les *Fugger*[57], que proviennent la plupart des portraits conservés de la Renaissance allemande[58], et ce goût du portrait trouva une sorte de paroxysme en la personne de *Matthäus Schwarz*, comptable en chef des célèbres banquiers au comptoir d'Augsbourg à partir de 1517, qui se fit représenter, de sa naissance à ses 63 ans, dans un *Trachtenbuch*, un livre de tableaux.

Autoportrait et image de soi

Or *Gugler* aussi a laissé un portrait de lui. De fait, si deux facettes dominent d'après les manuscrits liés à ce personnage et connus de nous à ce jour, l'astrologue et le médecin, c'est sous ce dernier visage qu'il a voulu se représenter, dans une pose emblématique du praticien depuis le Moyen Age. On a ainsi un portrait de lui au fol. 274r du ms. lat. 7417 : debout, de profil, il est en train d'observer des urines. Au-dessus du personnage figure son nom et son titre, « Doctor Nicolas Gugler », et sous ses pieds : « actuarius ». A droite et au second plan, un personnage de mise plus humble, qui tient dans une main son chapeau, qu'il a retiré par respect, dans l'autre un panier servant à transporter le flacon d'urine. Le dessin à la plume est monochrome, dans les tons bruns, mais le bonnet, les manches et le plastron, ainsi que le bas du dessin ont été coloriés en brun rouge.

Malgré *Nicolas de Cues* (1401–1464) ou les sectateurs de *Paracelse* et son art « spagirique », qui proposèrent de substituer à l'uroscopie médiévale la pesée et l'examen chimique des urines[59], l'examen des patients *more hippocratico* a toujours largement cours à l'époque où *Gugler* étudie : on pratique l'examen des humeurs, sang, *excreta*, crachats et vomissements, et surtout des urines dont le médecin note les particularités en portant le récipient, ou *matula*, jusqu'à la hauteur des yeux, d'un geste quasi rituel. C'est à Byzance qu'était

54 *Valentin Groebner* : La ville et le corps. La perception du corps blessé à Nuremberg à la fin du XVe siècle. Médiévales 27 (automne 1994), p. 67–74, p. 68.

55 *Pierre Monnet* : Les Rohrbach de Francfort. Pouvoirs, affaires et parenté à l'aube de la Renaissance allemande. Genève 1997, p. 53.

56 Ibidem, p. 49.

57 Il travailla en 1500 pour la chapelle Fugger à l'église Sainte-Anne, et fit le portrait de Jacob et de ses neveux Anton et Raymond en 1526 ; cf. Un banquier mis à nu. Autobiographie de Matthäus Schwarz, bourgeois d'Augsbourg. Prés. Philippe Braunstein, Paris 1992, p. 99.

58 Ibidem, p. 100.

59 *Taton* (1969) [cf. note 1], 86.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

véritablement née l'uroscopie, c'est-à-dire la consécration de l'analyse des urines comme une discipline à part entière, une méthode de diagnostic décisive : mise au point par le byzantin *Théophile Protospatharios* au VIe ou VIIe siècle, cette méthode fut reprise par les maîtres salernitains, surtout *Maurus*, au XIIe siècle ; ainsi *Gilles de Corbeil*, qui étudia à Salerne, énumérait-il, dans son poème *De urinis*, pas moins de 20 couleurs différentes, du rouge symptôme de maladie au foie, au vert trahissant un ictère, etc., et il existe ainsi des représentations de *matulae*, voire de véritables nuanciers d'urines, dans différents manuscrits[60]. Par la suite, cette méthode devait imprégner la pratique et les textes médicaux au point que beaucoup finirent par réduire la sémiologie du corps malade à l'uroscopie – en témoignent quelques scènes de prognostic fatal symbolisé par l'urinal que le médecin laisse tomber à terre[61] – et que le patient pouvait n'être représenté à la consultation que par son urinal.

Le Moyen Age a ainsi légué de nombreuses images de médecins en train de mirer les urines, et les bois des premiers incunables perpétuèrent cette représentation, si l'on en juge par exemple par une des gravures accompagnant le *Fasciculum medicinae* de *Johann von Ketham,* publié à Venise en 1494, par les illustrations du *Hortus sanitatis* imprimé à Mayence en 1491, dans lequel le traité *De urinis* s'ouvre par une image représentant un groupe de médecins, dont l'un en train d'examiner le contenu d'un urinal[62], ou encore par l'une des gravures accompagnant l'édition princeps de la *Physica* de *Hildegarde de Bingen* donnée par *Jean Schott* en 1533[63].

Mais que doit-on entendre par « actuarius » ? On retrouve ce mot au fol. 275r, en marge et de la même main que le dessin, et c'est probablement « Actuarius » qu'il faut comprendre, à savoir *Johannes Actuarius, Jean l'Actuaire* (ou encore *Iôannès Zacharias*), un médecin peut-être astrologue qui composa vers 1330 (sous Andronic II, 1328–1341) un traité de médecine inspiré de Galien et des connaissances grecques et arabes postérieures, et surtout un traité sur les urines très complet pour l'époque[64]. Entre le XIe et le XIVe siècles, en effet, quelques opuscules ou fragments d'Avicenne furent mis en grec, et l'un des plus copiés est un *Sur les urines* traduit « de façon barbare » par un médecin, *Christodoulos*, et que *Iôannès Zacharias* réécrivit en grec élégant[65].

60 Par exemple le ms. Vatican, B.A.V., Pal. Lat. 1229 (« Scuola Salernitana », XVe s.), fol. 5, doté du titre « De coloribus urine », un tableau circulaire où sont représentés 20 flacons d'urine de couleurs différentes. Voir aussi le tableau d'un traité d'hygiène et de médecine en français et en latin du XVe siècle reproduit dans A l'ombre d'Avicenne. La médecine au temps des califes. Exposition présentée du 18 novembre 1996 au 2 mars 1997. Paris 1996, p. 80.

61 Voir par exemple la fig. 128, dans *Pierre Huard, Mirko D. Grmek* : Mille ans de chirurgie en Occident : V^e–XVe s.. Paris 1966. Pour un historique de l'examen urosocopique, voir *Camille Vieillard* : L'uroscopie et les médecins urologues dans la médecine ancienne, Gilles de Corbeil, sa vie, ses œuvres, son Poème sur les urines. Paris 1903.

62 Aujourd'hui Vatican, B. A. V., Stamp. Pal. II 581 ; reproduit dans Bibliotheca Palatina, Katalog zur Ausstellung vom 8. Juli bis 2. November 1986. éd. Elmar Mittler, Vera Trost, Markus Weis, 2 vols. Heidelberg s. d, p. 229.

63 Physica s. Hildegardis. Elementorum, Fluminum aliquot Germaniae, Metallorum, Leguminum, Fructuum et Herbarum : Arborum et Arbustorum : Piscium denique, Volatilium et Animantium terrae naturas et operationes IV libris mirabili experientia posteritati tradens. Strasbourg 1533.

64 *Taton* (1966) [cf. note 16], p. 554. Voir par exemple *Pierre Huard, Jean Théodoridès* : La médecine byzantine. Concours médical (1959), p. 4315–19, 4465–75.

65 *Marie-Hélène Congourdeau* : Le monde byzantin. In : La médecine au temps des califes [cf. n. 62], p. 272. Sur ce personnage, voir par exemple *Fridolf Kudlien* : Empirie und Theorie in der Harnlehre des Johannes Aktuarios. Clio Medica, vol. 8, n° 1 (1973), p. 19–30.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Gugler savait-il cette langue ? On trouve en tout cas sous sa plume quelques mots en caractères grecs, « telos » au fol. 356v du ms. lat. 7417 (en face de la date « 1539 »), ainsi qu'aux fol. 148v et 352r du ms. lat. 7395, ou encore « genesis » dans la collection d'horoscopes, au fol. de ce dernier manuscrit (« Aestimata genesis ad annum 1466 ad diem 28 »), et l'on peut rappeler que son contemporain *Johannes Magenbuch* donne lui aussi, dans le ms. B.A.V., Pal. Lat. 1895 que nous avons évoqué, des citations en grec. Mais surtout, *Actuarius* est accessible en latin à l'époque où *Gugler* le cite : *Ambrogio Leone* (mort v. 1524 ?), né à Nole puis professeur de médecine à Naples, l'avait traduit et édité en 1522[66], et *Giulio Alessandrini* (1506–1590), médecin des empereurs *Ferdinand Ier, Maximilien II* et *Rodolphe II,* fit de même en 1556.

La mention d'*Actuarius* révèle donc un certain lien avec la culture humaniste, notamment italienne, de même que le ms. lat. 7417, qui contient un *Tractatus de revolutionibus nativitatum* de *Lorenzo Bonincontri* (1409–1491), historien, poète et astrologue, auteur d'un commentaire du *Centiloquium* du *Pseudo-Ptolémée*[67]. Il y est évoqué en ces termes :

> « Laurentio Bonicontrio professore
> Astrologiae Romae celeberrimo Autore ».

Quant aux carrés astrologiques du ms. lat. 7395, soulignons que l'un d'eux, celui du « Stephanus » habitant de Nuremberg, est donné comme l'œuvre de l'astronome et mathématicien *Luca Gaurico* (un personnage qui se trouvait à Ratisbonne en 1532, et qui reçut commande d'un horoscope du duc de Prusse *Albrecht VI* (1525–1568)[68]: comme me l'a amicalement indiqué *Jean-Patrice Boudet,* de même qu'il y a un lien étroit entre la collection d'horoscopes de ce manuscrit et celle de *Gaurico*, il y en a probablement aussi avec celles de *Cardan* et *Giuntini*, où se trouve également un carré relatif à la naissance de *Dürer*[69].

De tels liens entre Nuremberg et l'humanisme italien n'ont au reste rien d'étonnant, et l'on ne saurait oublier que c'était aussi la ville du médecin *Hartmann Schedel* (1440–1514), auteur d'une célèbre *Chronique universelle* parue en 1493[70] : héritier des riches bibliothèques commencées par son père et son cousin, lui-même grand amateur de classiques et frotté de lettres au contact des Italiens, il était lié à un petit cercle d'humanistes locaux, *Georg Alt, Conrad Celtis*, ou encore le médecin *Hieronymus Münzer*[71], qui comme lui avaient voyagé en Italie.

66 *Thorndike* (1941), p. 144.

67 Voir *Nicolas Weill-Parot* : Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance. Spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XIIe–XVe siècle). Paris 2002, p. 742–747. Sur Bonincontri : voir *Thorndike* (1941), p. 166, 257, 361–362, 392.

68 *Pilz* (1977) [cf. note 3], p. 42.

69 Voir *Luca Gauricus* : Tractatus astrologicus, in quo agitur de praeteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis. Venise 1552, fol. 84v ; *Franciscus Junctinus* : Speculum astrologiae. Lyon 1583, vol. I, p. 547 ; *Hieronymus Cardanus* : Supplementum Almanach, de restitutione temporum et motuum coelestium; item geniturae LXVII insignes casibus et fortuna, cum expositione. Nuremberg 1543 (l'horoscope de Dürer est le 67e et dernier). Sur ce personnage, on consultera *Nancy Siraisi* : The Clock and the Mirror. Girolamo Cardano and Renaissance Medicine. Princeton 1997.

70 Voir entre autres à ce sujet *Klaus Fischer* : Hartmann Schedel in Nördlingen. Das pharmazeutisch-soziale Profil eines spätmittelalterlichen Stadtarztes. Würzburg 1996 (WmhF 58).

71 *Monnet* (1997) [cf. note 55], p. 305. Voir *Bernd Lorenz* : Nürnberger Ärzte als Büchersammler : medizinische Privatbibliotheken des 15.–18. Jahrhunderts. Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg 72 (1985), p. 75–83.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Mais revenons au portrait et à la signification qu'on doit lui attribuer. On sait qu'il est de la main de *Gugler* par comparaison avec d'autres dessins de lui, astronomiques cette fois, dans le BnF, lat. 7417, fol. 30r–35r[72]. Mais est-ce bien un autoportrait ? Et de quand date-t-il ? Si, comme c'est probable, il remonte à ses années estudiantines, il s'agirait alors d'une image idéale, et le « doctor » qui surmonte le dessin exprimerait son aspiration. Plaideraient également en ce sens les maximes de *Galien* et d'*Avicenne* qu'il recopie fol. 244r, notamment cet extrait du *Traité de l'âme* : « La confiance dans le médecin est plus utile au traitement de la maladie que le médecin avec tous ses instruments »[73]. Son portrait comme ces axiomes médicaux révéleraient les mêmes rêves de grandeur d'un étudiant en médecine.

Ce dessin souligne aussi le poids qu'a toujours, au XVIe siècle, la pratique de l'uroscopie, ce que confirment les textes que *Gugler* fait copier ou qu'il annote, comme dans le ms. lat. 7417. Ce manuscrit qui renferme, on l'a vu, des *prognostica* et des problèmes d'astronomie, fait également place à l'urosocopie après le dernier traité d'astronomie, à partir du fol. 224 r, avec le *De iudicio urine tractatus integer collectus per Ioh. Hassfurt Medicinae doctorem* – à savoir *Hassfurt*, alias *Johann Virdung*, qui publia en 1532 une œuvre d'astrologie médicale (*De cognoscendis et medendis morbis ex corporum coelestium positione libri IIII*) [74]. Dans cette dernière partie du recueil, les textes en latin se mêlent à des traités en allemand, *Harntraktate* comme au fol. 245, 265r (« Ein gemein Undericht der Farben des Harns »), ou 351r (« Die endet sich das anndere Theil des Tractats von der Urteil des Harns Anno 1540 »), mais aussi un traité de saignée en temps de peste fol. 271v (« Von Aderlassen der Zeyt der Pestis »). On relève avec intérêt la présence d'un traité du fameux *Ortof von Bayerland*, fol. 354r : « Ein hübscher Tractat von dem Urteyl des Harns durch Maister Ortolff im Bayerland »[75].

Conclusion

Nicolaus Gugler, personnage bardé de titres, à l'en croire, apparaît étrangement inconnu de nos jours, comme si toutes les précautions prises pour passer à la postérité avaient échoué : rappel de son ascendance, énumération de ses grades et fonctions dans les manuscrits qu'il posséda ou écrivit, et bien sûr, cet étonnant portrait. *Mathematicus*, *medicus* et *Narcissus* ? Rappelons toutefois qu'à l'époque où il vécut, le goût de la généalogie avait peu à peu gagné différentes couches de la société, et que somme toute, l'amour de sa propre image chez *Gugler* reste très modeste si on le compare avec le merveilleux *unicum* que constitue le livre de *Matthäus Schwarz*[76].

Il n'en ressort pas moins comme un personnage au parcours intéressant, qui côtoya de grands noms de la science et de la culture de son temps, dont on connaît quelques lectures –

72 Sur le ms. BnF, lat. 7417 voir *Thorndike* (1941), p. 351, 358 et 371.

73 *Avicenna latinus* : Liber de anima seu Sextus de naturalibus, IV–V, éd. Simone Van Riet, Louvain-Leyde 1986, p. 67.

74 Sur ce dernier, voir *Thorndike*, A History of Magic and Experimental Science During the First Thirteen Centuries of our Era, New York 1941, t. V, p. 158, et VI, p. 596 (appendix 4, Genitures of men of learning): « Johann Virdung von Hassfurt, 14 mars 1463 ».

75 Sur Ortolf, voir par exemple *Ortrun Riha, Horst Brunner, Harald Dickerhof, Dietrich Huschenbett* : Ortolf von Baierland und seine lateinischen Quellen : Hochschulmedizin in der Volkssprache. Wiesbaden 1992.

76 Un banquier mis à nu [cf. note 57].

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

entre autres *Hildegarde* – et même des œuvres : le ms. lat. 7417 contient trois traités d'astronomie dus à ses soins, des *Compositiones instrumentorum astronomicorum* (fol. 2r), un bref traité sur les comètes (fol. 172r–175r), ainsi qu'un *De orbibus* (fol. 71r–91r). Ce personnage, enfin, s'est apparemment rêvé, et est en un sens passé à la postérité dans l'image de médecin que l'on a sous les yeux, mais il n'est plus guère connu que comme astronome : rien sur lui, entre autres, dans la liste des médecins de la ville de Nuremberg 1410–1735, qui a retenu 194 noms[77], et rien non plus sous la plume de son compatriote *Johannes Magenbuch*, qui cite pourtant d'autres « confrères »[78]. En tant que médecin, *Gugler* apparaît minuscule : s'il se montre un lecteur attentif de l'œuvre de *Hildegarde* ou s'il copie une liste de préparations en vigueur à Spire dans les années 1560, était-il pour autant praticien ou n'a-t-il fait que garder une teinture de ses études ?

Fut-il davantage astronome ou astrologue ? A vrai dire, une double compétence n'était pas rare, dès le XIVe siècle au moins, même s'il est clair que les maîtres de la faculté de médecine fixèrent, dans leurs ouvrages proprement médicaux, des limites strictes à leur double compétence[79], et même s'il est avéré aussi que ce n'est pas parce qu'un médecin s'intéressait à l'astrologie, qu'il l'intégrait à sa science médicale[80]. A la toute fin du Moyen Age et au XVIe siècle, assez proches de Gugler dans le temps ou l'espace, on peut citer ainsi l'astrologue et médecin zurichois *Conrad Heingarter* (mort après 1488)[81], ou encore le fameux docteur *Faust* : ce personnage, qui semble être né à Wurtemberg et serait mort vers 1540, entre en effet dans cette catégorie, puisqu'il aurait été médecin et astrologue[82]. Mais les compétences de *Gugler* en ce domaine ne semblent pas avoir laissé de traces au delà de ses compositions de jeunesse, et il paraît avoir davantage vécu de sa formation de juriste.

En tout état de cause, la recherche sur *Gugler* n'est peut-être pas tout à fait close : si certaines archives sont muettes à son sujet, celles de Weissenbourg n'ont pas dit leur dernier mot[83], et peut-être y aurait-il quelque profit à fouiller du côté des manuscrits de droit, troisième « casquette » de notre médecin-astrologue[84].

Ainsi donc, si *ex libris* et *marginalia* peuvent s'avérer une mine de renseignements, y compris anecdotiques, leur prolixité et leurs effets de réel ne peuvent faire oublier leurs silences, comme sur la religion de *Gugler* ; la vie d'un individu n'est pas la somme des traces écrites qu'il a laissées, un tel prisme, tour à tour grossissant et réducteur, pouvant faire paraître minuscule une longue existence bien remplie – et vice versa.

77 Stadtarchiv Nürnberg, Bestand 19 (Reichsstädtische Disputationen), Archivalien des Collegium Medicum, nr 120 : Nürnberger Stadtärzte, 1410–1735. Je dois cette précision au Dr Beyerstedt, du Stadtarchiv de Nuremberg, que je remercie vivement.

78 Voir ms. B.A.V., Pal. Lat. 1895, fol. 41r, 102v, 165v, 226r, 227v.

79 *Weill-Parot* (2002) [cf. note 67], p. 447.

80 Voir *Lynn Thorndike* : Medical Astrologers and Medieval Astrology. Viator 6 (1975), p. 295–308.

81 Sur ce personnage, *Weill-Parot* (2002) [cf. note 67], p. 710f.

82 *Robert Muchembled* : Une histoire du diable. XIIe–XXe siècle. Paris 2000, p. 158.

83 Gugler ne figure ni dans les « Dienerbücher des Bistums Speyers, 1464–1768 » étudiés par Manfred Krebs, ni dans les *libri spiritualium* concernant l'évêché de Spire et le prieuré de Weißenburg.

84 Voir aussi *Walter Friedensburg* : Urkundenbuch der Universität Wittenberg. Magdebourg 1926.

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Zusammenfassung

Nikolaus Gugler ist in Nürnberg zu Beginn des 16. Jahrhunderts geboren und lebte noch im Jahr 1560. Er ist heute als Besitzer einiger zum Bestand der Nationalbibliothek Paris gehörenden Handschriften bekannt, und zwar der Codices Lat. 6952, 7417, 7395 und 7443C, die reich an Kommentaren, Randbemerkungen und Lebensdaten sind. Gugler, der in Wittenberg studierte, beschäftigte sich vorwiegend mit medizinischen und astronomischen Problemen, und ist auch als Verfasser astronomischer Texte hervorgetreten. Deswegen haben ihm Wissenschaftshistoriker wie Lynn Thorndike und Kurt Pilz Aufmerksamkeit geschenkt. Im Grunde genommen kennen wir aber Guglers Biographie nicht; doch kann man versuchen, durch die verschiedenen Marginalien, die diese Handschriften enthalten, seinen Lebenslauf und seine Studien zu rekonstruieren und sogar seine Abstammung festzustellen, da Gugler seine Eltern und Geschwister erwähnt. Eine seiner Handschriften enthält ein interessantes Porträt Guglers, das hier zum ersten Mal publiziert wird.

Anschrift der Verfasserin:

Laurence Moulinier-Brogi
68 quai de Jemmapes
F-75010 Paris

This content downloaded from 140.77.168.36 on Sun, 1 Jun 2014 10:09:38 AM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions